

PAR HENRI PENA-RUIZ

Multiculturalisme problématique

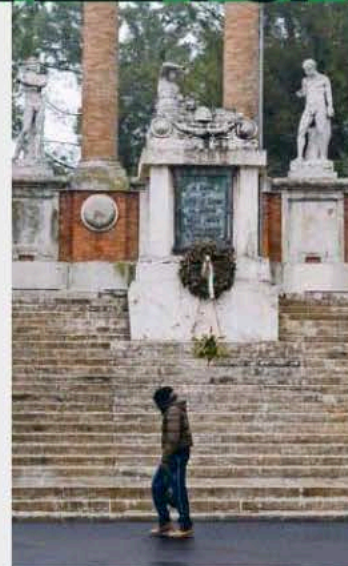
L'ethnocentrisme religieux a ceci de pervers qu'il sacralise des traditions rétrogrades, voire en raturant la liberté individuelle des personnes, sous prétexte de les doter d'une fierté identitaire. Or, la liberté de se construire soi-même passe par la possibilité de choisir ses références spirituelles et son mode d'accomplissement personnel. Servant de compensation imaginaire, alors même qu'il se fait violence aveugle, le fanatisme religieux conduit au terrorisme, comme on l'a vu tragiquement en France et ailleurs. Il rature la liberté entendue comme conquête, effectuée à rebours des traditions répressives. Il ne veut reconnaître que la faculté d'affirmer sans distance ces mêmes traditions. Sous prétexte d'identité, il s'appuie sur une certaine misère sociale pour tenter de disqualifier les conquêtes sociétales qu'a rendues possibles l'émancipation laïque des normes communes. Ainsi il mélange tout et réussit à faire saisir les expressions du fanatisme religieux comme des revanches des peuples humiliés alors qu'elles les enfoncent dans une dérive obscurantiste source de régressions.

La multiculturalité est un fait, lié à la pluralité des populations qui ont à vivre ensemble. Le multiculturalisme est une doctrine. Pour éviter toute discrimination, un égal respect de ce qui est culturel devrait s'affirmer. Mais comment concilier le respect des droits humains et certaines traditions qui le contredisent, comme les mutilations, les usages coutumiers qui ritualisent la domination des hommes sur les femmes et les normes religieuses qui sacralsent cette domination ? Tel est le point aveugle du multiculturalisme. La mouvance décoloniale ferait bien de s'en aviser. Toutes les pratiques dites culturelles ne sont pas respectables. La théorie des « accommodements raisonnables », avancée au nom du respect des différences, conduit à bafouer des droits humains universels. On retrouve ici l'ambiguïté de la référence à la culture, vecteur de soumission ou au contraire levier d'émancipation. Concrètement, jusqu'où doit aller le respect des pratiques culturelles et des normes qui les fondent ? Car, enfin, l'excision du clitoris est bien une abjection, qu'on ne peut consacrer sous prétexte qu'elle serait culturelle. Tout n'est pas respectable dans les cultures. ■

ITALIE FAUT-IL AVOIR PEUR DU POPULISME ?

PAR ALAIN LÉAUTHIER

Au moment où *Marianne* bouclait ce numéro spécial consacré à l'Italie, « laboratoire des populismes », la France rappelait son ambassadeur à Rome, donnant ainsi une ampleur dramatique inédite à la superproduction en cours de tournage entre les deux pays. A force d'invectives et d'insultes réciproques, « la lèpre nationaliste », d'un côté, « un très mauvais président pour son peuple », de l'autre, de petites provocations italiennes, notamment la rencontre de Luigi Di Maio, le vice-président du Conseil et chef du Mouvement cinq étoiles, avec des « gilets jaunes », et d'arrogance jupitérienne, le film lorgne désormais plus vers le western-spaghetti – *le Bon, la Brute et le Truand*, par exemple – que vers la comédie douce-amère, façon *Nous nous sommes tant aimés*, un bien lointain souvenir... En vérité, entre les deux sœurs latines, voilà un bail que les flingues sont sortis, 2011 pour l'histoire la plus récente, soit l'intervention franco-britannique en Libye et ses dégâts collatéraux sur les côtes italiennes, assaillies dans les années qui ont suivi par des dizaines de milliers de migrants. Sans compter nombre de conflits récurrents dans le domaine économique et géopolitique. Loin de calmer les esprits, l'arrivée au pouvoir de Luigi Di Maio et de Matteo Salvini a évidemment radicalisé les oppositions tant les adversaires se sont immédiatement choisis comme étant les meilleurs ennemis possibles, porteurs de projets européens forcément antagonistes. Au regard de leurs intérêts et contradictions internes, entre la Ligue et le M5S en particulier, jusqu'au 26 mai, date du scrutin européen, aucun ne devrait déposer les armes. ■



MACERATA
Les
marches
de la
haine

p. 54

Jacques Pom / Dalim / Hans Lucas

CALABRE
COMMENT LE M5S A
DÉCROCHÉ LA LUNE



p. 60

Alessandro Di Meco / MacPPP

TURIN
Chez Fiat,
on roule pour
le M5S p. 66

BOLOGNE
L'origine de
la crise de la
gauche p. 69

SAVEURS
Basta la
malbouffe !
p. 110

Macerata

LES MARCHES DE LA HAINE

Dans cette région que l'on a longtemps cru paisible, un fait divers sanglant a réveillé la violence raciste et imposé la question migratoire dans les élections de mars 2018. Avec le succès que l'on sait pour la Ligue et le Mouvement cinq étoiles.

PAR AGNÈS CATHERINE POIRIER, ENVOYÉE SPÉCIALE À MACERATA - PHOTOS : JACQUES PION / DALAM / HANS LUCAS



L'ascension vers la piazza della Liberta, depuis la gare de Macerata, prend peu à peu des allures féeriques. Un brouillard épais et glacé, percé par le halo doré des illuminations des fêtes de fin d'année, ajoute au mystère des hauts murs et frontons de palais datant, pour les plus anciens, du XV^e siècle.



ROMANO CARANCINI
Pour le maire de Macerata, "la gauche a le choix entre obéir aux dogmes ou écouter les gens. Nous avons considéré que le thème de la sécurité appartenait à la droite et avons été incapables d'entendre l'inquiétude de la population".

Cette ville idyllique a pourtant été le théâtre, voilà un an, d'événements tragiques qui ont ébranlé toute la péninsule italienne et joué un rôle clé dans les élections du 4 mars 2018. Voici l'histoire de Macerata qui a changé la donne en Italie.

Début 2018, la campagne électorale bat son plein. Matteo Renzi a quitté le gouvernement un an auparavant à la suite du désastreux référendum du 4 décembre 2016. Persuadé que son aura de jeune quadra dynamique allait emporter l'ad-

hésion générale, il avait demandé aux Italiens d'approuver un paquet de réformes sans grand lien entre elles. Erreur monumentale : les Italiens par 60 % de non lui opposent une fin de non-recevoir. Renzi quitte le gouvernement, mais la gauche italienne, autrement dit le Parti démocrate (PD), et ses alliés du centre restent au pouvoir sous la houlette de Paolo Gentiloni. Courant 2017, le ministre de l'Intérieur, l'ancien communiste Marco Minniti, se saisit du dossier des migrants qui désormais monopolise le débat national, et se rend en Libye. Les accords qu'il y passe finiront par réduire l'afflux massif venu d'Afrique. Mais trop tard pour avoir un impact sur les intentions de vote. En ce début d'année 2018, les sondages prédisent l'avancée nette des populistes de gauche sous la bannière du Mouvement cinq étoiles, une percée de la Ligue, parti d'extrême droite mené par le trublion Matteo Salvini, et la résistance du PD, affaibli mais qui tient bon, notamment dans la « zone rouge », les terres traditionnelles de la gauche, de la Toscane à l'Ombrie, de l'Emilie-Romagne aux Marches.

Hystérie et fantasmes

Le destin tragique d'une jeune fille de 18 ans va tout faire basculer et révéler les nouvelles failles de la vie politique et sociale du pays. Le 30 janvier 2018,

en pleine cure de désintoxication, Pamela Mastropietro s'enfuit de son centre de soins et file droit chez son dealer, Innocent Oseghale. Ce Nigérian de 29 ans a bénéficié des aides aux migrants de la municipalité de Macerata et s'est intégré dans la société marchoise. Il vit avec sa compagne italienne et leur jeune enfant. Mais Innocent, qui porte décidément mal son nom, a mal tourné. Il opère comme dealer pour un réseau de revendeurs de drogue, la fameuse filière nigérienne très active en Italie et qui embarrasse jusqu'à l'ambassade du Nigeria à Rome. Celle-ci a même alerté les autorités italiennes sur ses ressortissants aux activités troubles.

Attablé dans un café, Paolo Bernabucci, ancien directeur du Gruppo umana di solidarietà (GUS), une association pour l'accueil des étrangers, se souvient très bien d'Innocent Oseghale. « Nous n'en voulions pas dans notre association, car il avait une mauvaise influence sur le reste du groupe. Nous avons d'ailleurs alerté la municipalité, dont il suivait un des programmes d'aide à l'intégration, de ses mauvaises fréquentations. En vain. »

Pamela disparaît le soir du 30 janvier. Quelques jours plus tard, la police retrouve son corps démembré, réparti dans deux valises abandonnées dans une zone industrielle à quelques kilomètres de Macerata.



Innocent Oseghale est arrêté. Son procès devait s'ouvrir à huis clos le 3 février 2019. Les chefs d'inculpation sont meurtre, outrage, violences sexuelles et recel de cadavre. Certains titres de la presse locale et nationale se font alors l'écho de rites cannibales : la pauvre Pamela aurait été violée, démembrée et en partie dévorée. Paolo Bernabucci voit un climat délétère s'installer où hystérie et fantasmes rivalisent : « Délinquance, associations d'aide et immigration se sont retrouvées liées dans la conscience nationale. »

Alors que la police commence à peine son enquête, l'agent de sécurité Luca Traini, 28 ans, confié à des amis : « Justice sera bientôt faite pour Pamela. » Avec sa musculature d'athlète qu'il entretient dans les clubs de gym de la région, Luca Traini, 1,80 m, s'est présenté l'année précédente à des élections locales sous la bannière de la Ligue, le parti de Matteo Salvini, sans doute parce que la Ligue est plus présentable que les groupuscules néonazis qu'il fréquentait jusque-là. La tête rasée,

TRISTE SYMBOLE
En haut, le monument dédié aux victimes "de toutes les guerres et aux martyrs de la liberté" au pied duquel Luca Traini s'est laissé arrêter après sa course sanglante, le 3 février 2018. Comme une menace muette pour les migrants de Macerata.

un tatouage au-dessus de la tempe droite représentant le *Wolfsangel* (rune du loup), symbole nazi adopté par les néofascistes italiens des années 70, Luca Traini vit chez sa grand-mère. Précisons qu'il ne connaît pas Pamela Mastropietro. Le 3 février 2018, peu avant midi, il s'empare d'un pistolet automatique, d'une ceinture aux couleurs de l'Italie, et s'engouffre dans son Alfa Romeo 147 de couleur noire. Francesco Clerico, gérant du club de gym Robbys di Tolentino, à Macerata, se souvient de lui : >

► « Nous l'avions renvoyé de notre club quatre mois auparavant. Ses positions politiques étaient devenues vraiment extrémistes et racistes, il faisait le salut fasciste. »

Réactions tardives

Traini se dirige tout d'abord vers la gare de Macerata, et y croise le chemin de Jennifer Otioto, Nigérienne de 25 ans. Il tire et lui transperce l'épaule gauche. Alertés, les carabinieri appellent immédiatement Romano Carancini, le maire de Macerata, et le prient d'enregistrer une annonce sur la chaîne de diffusion d'urgence, créée lors des tremblements de terre de 2016. D'une voix blanche, le maire enjoint aux 40 000 habitants de sa cité de rester chez eux jusqu'à nouvel ordre : « Un homme armé circule dans la ville et tire. »

Après la gare, Luca Traini met le cap sur via dei Velini, puis via Spalato, autant de lieux, dira-t-il lors de son procès en octobre dernier, « connus pour être les terrains de jeu des dealers ». Il passe également à deux pas du centre historique et touristique. Devant la pâtisserie Monachesi, via Cairoli, il tire sur Gideon Azeke, un Nigérien de 25 ans, qu'il blesse à la jambe. Luca Traini ne tire pas uniquement dès qu'il voit un Noir. La porte vitrée du siège du Parti démocrate (PD), 6 via Spalato, se brise sous l'impact des balles. Vers 14 heures, il finit par se garer devant le colossal monument aux morts mussolinien. Il sort, se drape dans sa ceinture tricolore et attend les forces de l'ordre. À leur arrivée, il crie : « Vive l'Italie ! », en faisant le salut fasciste, et se rend. Au total, Luca Traini a tiré 11 fois et a blessé six personnes, cinq hommes et une femme, âgés de 20 à 32 ans. Ses victimes sont des demandeurs d'asile ou des sans-papiers, Nigérien, Malien, Ghanéen et Gambien. La cour d'assises l'a condamné en octobre dernier à douze ans de réclusion.



ALDO DI PIETRO
Ce tailleur renommé dans la région expose fièrement dans la vitrine de son magasin deux mannequins noirs.

Le PD et Matteo Renzi mettent trois jours à réagir. Ils estiment que ce fait divers ne mérite pas qu'on s'y attarde et que Luca Traini n'est qu'un déséquilibré. Aucun responsable politique ne se rend au chevet des victimes. Matteo Salvini est, en revanche, le premier à se manifester. Loin de vouloir se défendre des liens entre Luca Traini et son parti, il dénonce les événements comme le résultat de l'immigration non contrôlée, le trafic de drogue aux mains des dealers venus d'Afrique et les dérives fascistes d'un Luca Traini seraient des conséquences directes de l'aveuglement de la gauche au pouvoir depuis quatre ans. L'argument, qui ne tient pas uniquement de la pirouette rhétorique, fait mouche. En tournée dans les Marches deux ans auparavant, Salvini avait arboré un tee-shirt au slogan prophétique : sur fond blanc, ces mots écrits en rouge : « Macerata cambia la musica » (« Macerata change la donne »). En fait, Salvini a tout compris.

Il a compris ce que les économistes commencent seulement à

déchiffrer dans les études qualitatives et quantitatives menées par les universités de la région. Macerata offre le profil type de ces régions italiennes longtemps prospères et paisibles et qui soudain basculent. Composée de petits commerces d'artisanat transformés avec le temps en petites et moyennes entreprises, l'économie des Marches s'est jusqu'ici distinguée par ses industries spécialisées : notamment dans le cuir et les chaussures, le bois, les meubles et les instruments de musique. Pour Gianfranco Viesti, professeur d'économie à l'université de Bari, « les Marches ont longtemps présenté une qualité de vie et une confiance dans les institutions publiques supérieures à la moyenne nationale ». Ainsi, la pauvreté absolue n'y touche en 2014 que 4,2 % des habitants, contre une moyenne nationale de 6,1 %. Le classement du quotidien *Il Sole 24 Ore* des 110 villes italiennes où il fait bon vivre place Macerata en 23^e position. Mais voilà, depuis cinq ans, les observateurs notent une montée en puissance du mouvement populiste de gauche cinq étoiles (M5S) accompagnant une



DANIELE AMENZE
Ce Nigérien a fondé l'Ascim, association qui vient en aide aux migrants de la région. Il voit les tensions s'accroître à Macerata. « Quand [des migrants] prennent le bus, parfois le conducteur refuse de continuer sa route. »



DEUX JEUNES MALIENS, croisés dans les couloirs de l'Ascim, préfèrent garder le silence.

évolution des perceptions et des mentalités. Une étude récente de LaPolis, laboratoire d'études politiques et sociales de l'université d'Urbino, a mesuré un changement décisif dans « l'humeur sociale » des habitants des Marches. L'insécurité sociale, culturelle et physique fait désormais partie des préoccupations quotidiennes. Leur désenchantement vis-à-vis de la chose publique, autrement dit de la *Res publica*, est réel et a rejoint la moyenne nationale. Les Marches se sont ainsi « normalisées » et ressemblent de plus en plus au reste de l'Italie. Gianfranco Viesti conclut : « Le processus de globalisation et la longue crise économique et financière ont fini par changer cette région charnière entre le Nord et le Sud. »

La Ligue de Salvini et le Mouvement cinq étoiles, né après la crise financière de 2008, avaient senti ce basculement avant les autres. Cette intelligence et convergence des

populismes sont alors inédites en Europe. Au lendemain des élections du 4 mars 2018, instituts de sondage et observateurs, qui n'avaient pas anticipé l'ampleur du renversement, découvrent la nouvelle donne : la Ligue remporte 20 % des suffrages à Macerata (contre 0,6 % cinq ans auparavant), autant que le PD, tandis que le M5S caracole en tête avec 31 % des voix. L'abstention (22 %) est faible, les électeurs de Macerata, et de l'Italie dans son ensemble, se sont exprimés clairement. Les Italiens ont disqualifié la gauche démocratique.

Ombres fuyantes

Aujourd'hui, dans les rues de Macerata, les immigrants venus d'Afrique, principalement des hommes jeunes, ombres fuyantes vêtues d'anoraks trop amples, ne se laissent guère approcher. Deux jeunes Maliens rencontrés dans le centre de l'Ascim – une asso-

ciation de services aux immigrés des Marches –, dirigé par Daniele Amenze, un Nigérien installé à Macerata depuis trente-huit ans, refusent de parler. « La tension est réelle, témoigne Amenze. Quand ils prennent le bus, parfois le conducteur refuse de continuer sa route. » Dans le centre historique, les commerçants ne veulent pas dire s'ils ont voté pour la Ligue, mais nombreux sont ceux qui disent faire confiance à Romano Carancini, maire de Macerata depuis neuf ans. Comme le septuagénaire Aldo Di Pietro, ce tailleur pour hommes de la piazza Battisti qui a placé des mannequins noirs dans sa vitrine.

Revenant d'Issy-les-Moulineaux avec lequel Macerata est jumelée, le chaleureux Romano Carancini reçoit ses visiteurs au palais Conventati. Dans son vaste bureau de maire, avec vue plongeante sur la campagne environnante, il insiste pour vous faire goûter son café servi avec une goutte de liqueur d'anis Varnelli, fabriquée depuis 1868 selon une recette familiale gardée secrète. De centre gauche, affilié au PD, l'édile ne mâche pas ses mots contre les défaillances de son camp. Sa lucidité explique peut-être d'ailleurs sa longévité politique et sa popularité restée intacte auprès de ses administrés : « La gauche a le choix entre obéir aux dogmes ou écouter les gens. Nous avons considéré que le thème de la sécurité appartenait à la droite et avons été incapables d'entendre l'inquiétude de la population. La gauche souffre de cet entre-soi, de cette autoréférence permanente. C'est l'erreur la plus grave que nous ayons faite. » Romano milite pour que le PD retrouve une cohérence. Clairvoyant, il va même plus loin : « Les prochaines élections européennes vont être décisives. Selon moi, la bataille n'aura pas lieu entre la gauche et la droite, mais entre europhiles et eurosceptiques sur la nature de l'Europe. L'intelligence de Salvini est de dire : "Nous ne voulons pas de cette Europe-là." Or, la gauche italienne n'a pas de leader capable de dire qu'il faut repenser l'Europe et renégocier les traités. Tout est là. » ■

A.G.P.

“Les européennes vont être décisives. La bataille n'aura pas lieu entre la gauche et la droite, mais entre europhiles et eurosceptiques.” Romano Carancini, maire de Macerata